

numéro 38

janvier 2007

oe
*jusqu'ou
s'arrêtera-
t-elle ?* **lé!**

—

00
y!
e!

Cocote minute

Afin de sensibiliser le public à l'élaboration d'une création théâtrale, la revue **un œuf** présente les textes préparatoires de ses auteurs.

Distribué à peu d'exemplaires, **un œuf** est aussi consultable sur internet : <http://theatroe.free.fr>

Allez hop ça c'est fait! (3 → 10)

Christophe Lebrun-Damiens

... La femme cyclope (11 → 15)

François Kopania

Le contenu de cette revue ne peut être reproduit sans autorisation préalable des auteurs.

Mise en page **Renaud Barès**. Imprimé sur papier **CyclusOffset** 100% recyclé.

Association loi 1901 à but non lucratif. Adhésion et soutien : **ogonek.fr**

Allez hop ça c'est fait !

Christophe Lebrun-Damiens

janvier 2007

Panne de courant à l'Amibe. Le café est éclairé par des bougies. La cuisine liquide au gaz les denrées périssables. La Marguerite est gratuite. Un transistor à piles diffuse Carrefour de Lodéon, une émission de Frédéric Lodéon, France Inter, 21-22 h. Il pleut toujours, et le tonnerre se fait entendre de loin en loin. L'intérieur du café n'est clairement perceptible que lorsque la foudre l'illumine brièvement. On entrevoit alors de grands miroirs et des tableaux le reste du temps plongés dans la pénombre, qui contrastent par leurs tailles avec l'espace de lumière réduit où se déplacent les personnages.

- Sa mère ! Elle est tellement jalouse que je suis obligé de payer ma fiancée pour la voir. Elle prétend faire du baby-sitting. Je dois lui verser dix euros de l'heure chaque fois que nous passons une soirée ensemble. C'est désolant.

- Ah bon ! Mais c'est de la prostitution !

- Ben oui. Notez : je lui fais tout ce que j'ai envie.

- Belle mentalité !

- On pense comme on pousse. Et puis je ne me sens pas très bien-aimé. C'est infantilisant.

- Elle a quel âge ?

- 23.

- Ta fiancée ?

- Moi aussi.

- Seulement ?!

- Vous trouvez ?
- Non non, je... Je m'excuse : c'est moi qui pousse. Faut dire qu'en ce moment, je me sens un peu bizarre.
- Rien d'étrange pour un patron de bar... Je veux dire : vous devez en voir de toutes les couleurs.
- Et... Tu fais quoi dans la vie, pour payer ta fiancée ?
- Je suis huissier.
- Pardon ?
- Huissier de justice. Je débute. Je sors de l'école. Je travaille pour un cabinet en ville. De l'immobilier réfléchi.
- Je vois.
- Vous voyez ?
- Très bien oui, ça m'étonne d'ailleurs. Je ne vois plus les choses comme avant. J'ai parfois l'impression d'être aveugle, ou d'avoir de la merde dans les yeux, comme on dit, mais peut-être est-ce que j'y vois plus clair !? C'est intrigant, non ?
- Non. Enfin si. Je comprends qu'on puisse y voir parfois mieux dans la nuit, mais dans la merde, non. C'est qu'on vous aura chié sur la tête.
- Peut-être.
- Vous fâchez pas : c'est votre femme la serveuse ?
- Mon employée.
- Ah, vous voyez ?
- Que dalle ! Finis ton verre et casse-toi !

Jean remonte la fermeture éclair d'un blouson bleu nuit encore dégoulinant de pluie et se dirige vers la sortie. Ruby intervient.

- Attendez que la pluie s'arrête. Il est mal luné ce soir. Vous avez l'air plutôt bien servi de ce côté, vous êtes trempé.

- Merci. Je m'appelle Jean. Je peux avoir un autre verre ?
- Faut pas exagérer non plus. Faudra vous réconcilier d'abord.
- Ah! On fait comment ?
- C'est qui votre fiancée ?
- Ma fiancée ?
- Je la connais ?
- Vous la connaissez ?
- Ne faites pas l'idiot ! La lune ne vous aime pas autant que moi.
- Je... Non, elle s'appelle Gudrun.
- Gudrun. C'est joli. Gudrun... Non, je ne la connais pas. À 23 ans elle vit chez sa mère ?
- Non, elle a une piaule à la cité universitaire.
- Alors elle fait ce qu'elle veut ?
- Comme elle veut !
- Pourquoi sa mère est-elle jalouse ?
- Sa mère ?
- Sa mère !
- Sa mère ! C'est une expression !

Jean retire son blouson et va s'asseoir à une table. Vincent lui apporte un verre. Il attend d'être payé.

- La pesée du cœur ?
- Si le tien est plus léger que ce verre, je te l'offre.
- Vous ne me faites pas peur.
- Toi non plus.
- Je commence à comprendre pourquoi ton rade est désert.
- C'est le couvre-feu.

- Le couvre-feu!
- T'es pas au courant ?
- Non, il y a une panne on dirait.
- Malin! C'est pas une panne, c'est une couverture.
- Couvre-feu, couverture, vous me faites rire.
- Tu es sur la bonne voie. S'il n'y a personne, c'est pour t'épargner la honte.

Vincent retourne derrière le comptoir et Jean boit doucement son verre. Derrière lui la porte s'ouvre et Caroline entre, précédée de son parapluie dégoulinant.

- Waou! Quelle vague! Ruby!

Elles s'embrassent. Comme Caroline se met aussitôt à tripoter les tissus du vêtement de Ruby, celle-ci s'en défait en la débarrassant de son imperméable et de son parapluie. Elle tourne un moment entre le comptoir et les tables en ajustant sa tenue. Elle salue Vincent au passage.

- T'as pas vu mon homme ?
- Ah! J'y vois pas plus.

Elle s'approche de Jean et se met à inspecter du bout des doigts son pull, de la même couleur bleu nuit que son blouson.

- Ne me touchez pas!
- Je ne vous touche pas.
- J'ai une fiancée.
- Prétentieux, moi aussi.
- Vous avez une fiancée?

- Ouh! C'est plus compliqué que ça. Il devrait être là.
- Et moi, je ne devrais pas.
- Non, ça c'est sûr.
- C'est sûr.
- C'est sûr.
- C'est sûr... Vous me faites penser à un truc psychédélique.
- Un retour d'acide ?
- Non, un effet sonore.
- Ah oui ? Ce doit être ma voix !
- C'est ça. Question de timbre. Vous buvez quelque chose en attendant ?
- En attendant ?
- Ben oui : votre fiancé.
- Mon homme.
- Ce que vous voulez !
- Cognac.

Ruby apporte la commande. Jean paye le verre sans attendre le prix. Caroline continue de tirer sur le pull de Jean qui s'en défait doucement.

- C'est qui ta fiancée ?
- Gudrun.
- Goudron ?
- Gudrun. C'est un prénom allemand. Il se prononce *Good Run*.
- C'est allemand... ou anglais ?
- Laissez tomber ! C'est payant.
- Ah ! Les cours de langue, c'est cher !
- C'est pire !
- Pire que toi, ce ne doit pas être facile.

- C'est ma fête ou quoi ? Vous êtes lunée comment vous ?

- Je ne suis pas née lunée moi, monsieur, je suis ensoleillée.

Jean est en chemise maintenant que son pull est passé entre les mains de Caroline, qui le plie et le pose devant lui sur la table.

- Vous êtes un garçon profitable.

- Je suis huissier.

- En effet.

- Je ne dois rien à personne.

- Oui.

Elle prend son verre et rejoint Ruby au comptoir, laissant Jean rêver devant son pull-over.

- Ils sont chiants les clients, ce soir. Où sont tes soupirants ?

- Je les ai endormis pour quelques jours et pour quelques nuits. Je m'amuse à penser qu'ils ne se rendent compte de rien. Ils croient avoir vécu des journées formidables et des nuits magnifiques, et ils ont bien ronflé.

- Et Vincent, tu lui as fait quoi ?

- Lui, je ne peux rien faire. Je ne sais pas ce qu'il a.

Il ferait fuir une virée de hooligans sous l'averse.

- Dominique est pas là ?

- Vous vous êtes déchirés ?

- Non, quand même !

- Décousus ?

- Un peu...

- Tant mieux.
- Il m'a fait le coup du café.
- La drogue qui sépare...
- On avait rendez-vous.
- Ici?
- Oui.
- Ah.
- Il est parti avant moi.

Caroline se lève et fait le tour de Jean, qui rêve toujours.

- Et lui, d'où il sort?
- Des mains d'une prostituée.
- C'est original.
- C'est sa fiancée.
- C'est intéressant.
- Tu parles! Baby-sitting.
- De mieux en mieux! Pédophile?
- Non, huissier.
- Je sais.
- Intelligent.
- La routine. Le monde est mal fait.
- Bien fait!
- Ah non, c'est trop là!
- T'énerve pas!
- Et Dominique qui n'arrive pas! Au secours!
- Allons Caro, du calme!
- C'est l'orage. Je suis hyper sensible à ce truc. L'électricité, les tensions, ça me détruit, et ça m'excite tellement aussi! Dominique est très fort pour ça.

Entre Dominique.

- Tu vois ce que je veux dire ?

Elle se lève et s'avance vers la porte, agitant les bras.

- Hou hou ! Dominique !

- Caroline ! Tu es là !

- D'où sors-tu, trempé comme ça ?

- D'une salle obscure, d'un cinéma, du bois, je ne sais plus. C'était ouvert, ça doit s'appeler « La forêt d'émeraude » ou un truc comme ça, je ne sais pas. Je suis parti avant la fin, et je n'ai pas vu le début. À un moment j'ai entendu quelque chose de merveilleux, quelqu'un disait : « J'attendrai là jusqu'à ce que tu repasses ! » J'ai senti le sabot brûlant d'un fer menacer mes oreilles et j'ai repris ma route.

... La femme cyclope

François Kopania

janvier 2007

Madame.

En o.

En e.

En p.

Une peau lisse et rose au printemps qui peut varier de teinte.

En hiver, il y a hiver, sa blancheur satinée l'oblige à se vêtir d'une combinaison moulante de la tête aux pieds laine coton ou soie puisque, à présent, elle tisse.

L'air des poils est révolu.

L'automne la recouvre d'étranges tâches fauves sous l'étoffe.

L'été.

Saison des nudités, des pluies répétées, des éclosions florales, des courants torrentiels, des chaleurs humides et fortes.

Tel un caméléon elle se métamorphose au fil du temps au gré de ses nourritures préférées, feuilles fleurs d'un violet profond ou d'un jaune tendre gorgé d'eau dans l'oubli du printemps...

Le clown lui...

Vous voulez plus de couleur.

De visions délirantes, de tableaux dressés comme un secrétaire aux tiroirs ouverts projetés contre les murs, aux papiers volants.

Un coucher de soleil sur un champ de bataille après le

boulot.

Ou des caresses jaillissantes de bleus éclatants de soleil d'étoiles de nuits de miracle de mage d'amour de chaleur de baisers de tendresse vraie et la suite alors.

Il pensait stupidement entamer une longue phase érotique frôlant l'impudique au risque de se perdre dans les fascinations des chairs délirantes, fiévreuses et sensuelles car dans le fond il n'y a que cela qui aujourd'hui l'intéresse vraiment d'épater de rugir de réussir de combattre de trouver un adversaire à sa hauteur, de se résoudre à cette chose que l'on ne peut aimer qu'à hauteur de sa folie.

« Le pire est quand on trouve du plaisir au combat. »

Son œil tourne, navigue comme un poisson dans son bocal son esprit vagabond le mène bien loin en cette muraille de sable, transparente chauffée pâteuse soufflée puis figée.

Malgré ce rouge de colère de rancœur un nuage de poussières diverses comme un rempart lui renvoie cette violence excessive.

Et le voici métamorphosé, comme un sou neuf, nourri de frictions nouvelles...

« ... mais putain c'est de réalité dont nous avons besoin vraiment ou de rêves fantastiques. »

Tous deux ténébreux, nourrissent des esprits torturés, plombés de culpabilité, mensonges, délits subtils.

Parfois même des corps encore blessés de sévices corporels et autres...

Eux, en experts désinvoltés attisent un profond désir

d'aimer.

Veillent dans un terrible effort de vie, d'approche de séduction ou seul le naturel mêlé d'une froide stratégie de conquête, un arc tendu déchaîne les passions.

Vibre une démesure tragique jusqu'à fendre la carapace solidement fondue au corps, nerveux ou tendre, ils s'effritent.

Tout tombe ainsi d'une caresse flatteuse.

D'un sourire éloquent.

En peu de chose un regard, puis une danse de l'esprit...

Alors tournée vers le corps intime, une onde traverse la chair touche le point ultime qui renverra pleine de sa fougue délivrée impulsive, la fièvre, l'abandon,

la proie perdue,

l'attraction.

Alors alerte.

Nos deux chasseurs éprouvent puis en laissent se propager cette violente douceur, déferlante, la calment la refreinent ou la prennent ainsi chauffée à blanc, ferment, enveloppent, s'éclipsent et laisse entrevoir une prochaine rencontre.

En haleine, en étouffement, en joie extrême, l'intuition mène aux saveurs les plus tendres.

«*Nous y passerons tous un jour...*»,

se dit-il en passant,

«... à *La décadanse de Serge*,

à *L'anamour, La javanaise, Ode à la vie*,

Ode à la poésie.»

Rappel.

Il tape sur des matières.

Cette énergie vibrante comme une goutte lui rappelle,
il n'y a que l'eau comme richesse absolue.

Des voix lui parlent...

Je l'ai entendu, il continue...

Et alors!!!

Il vit et se sauve ainsi par le flot des larmes,
et cette vague l'amuse, il surfe assurément en rigole et
glisse enfin sur le sable, descend de son surf, l'abandonne au
prochain venu...

Contredites bordel!

Il termine son livre de la perte alors faites pas chier!

Y'en a assez de la femme cyclope!

Et ça ment!

Fictif!

Parce que le changement de couleur donne à ses pas-
sions une réalité changeante!

Voilà!

Parlez alors de ressusciter et il vous croit.

L'est complètement tapé ce type-là...

La lessive, c'est le titre d'un dessin suivi de son thème écrit à peu près comme cela :

C'EST UN COSTUME BOITE
MEUBLE QUI MARCHE
UNE ARMÉE DE FEMMES ET D'HOMMES EN BOITE QUI TRA-
VERSE UN PLATEAU DE THÉÂTRE.

*« Non mais tu t'images toi en costume de carton dé-
guisé en meuble de jardin style rotin, ton pote à côté déguisé
en parasol... »*

La matière à ce moment-là disparaît.

